

LA MISSION DE L'ÉGLISE

À la suite du Christ prêtre, prophète et roi

L'Église et les baptisés dans le projet de Dieu	1
Le projet de Dieu, l'ancienne alliance et l'accomplissement en Jésus-Christ	2
Le baptême, signe de l'appartenance à l'Église,.....	2
L'Église, « signe obscur » de la présence de Jésus après son départ	2
Prêtre.....	3
Précision de vocabulaire.....	3
Le prêtre dans l'Ancien Testament.....	3
Jésus-Christ unique prêtre donne naissance à un peuple sacerdotal	3
Évolution historique des ministères : sacerdotalisation, cléricatisation, sacralisation	4
Un peuple sacerdotal	5
Prophète	6
Le prophétisme traverse tout l'Ancien Testament.....	6
Le Christ prophète	6
Être prophète : recevoir et communiquer l'Évangile	6
Le peuple saint est tout entier prophétique	7
Roi	8
La royauté davidique	8
Le Christ roi.....	8
Être roi à la manière du Christ : agir dans le monde	10
La formulation de Vatican II	11
L'Église reçoit sa mission de la mission du Fils.....	11

Dans le numéro 1 de *Lumen gentium*, l'Église est qualifiée de « signe et [le]moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité du genre humain¹ ». Dans un autre texte, *Ad gentes*, on affirme que « l'Église [...] comprend et embrasse dans sa charité toutes les langues et triomphe ainsi de la malédiction de Babel.² » Quelles formes concrètes ce but prend-il dans nos vies de chrétiens et dans la vie de l'Église ? Cette question est celle de la relation et du lien très complexe entre la foi en Jésus-Christ et l'appartenance à l'Église, des formes de la présence de celle-ci dans le monde et notre propre responsabilité en son sein dans une période où elle doit renégocier ses façons de vivre.

Nous reviendrons pour répondre à cette question à l'alliance que Dieu a fait avec le peuple d'Israël, à son accomplissement en Jésus-Christ et à la signification de notre baptême.

L'Église et les baptisés dans le projet de Dieu

Pour la foi chrétienne, le projet de Dieu se déploie depuis la création tout au long de l'histoire. C'est un projet d'amour et de bénédiction qui est déjà en cours dans l'histoire du peuple d'Israël.

¹ *Lumen gentium*, n° 1. Vatican II

² *Ad gentes*, n° 4. Vatican II

Le projet de Dieu, l'ancienne alliance et l'accomplissement en Jésus-Christ

N° 12 [...] L'Ancien Testament atteste que Dieu a choisi et constitué un peuple pour révéler et mettre en œuvre son plan d'amour. Mais, en même temps, Dieu est créateur et père de tous les hommes, il prend soin de tous, à tous il étend sa bénédiction et avec tous il a conclu une alliance. Israël fait l'expérience d'un Dieu personnel et sauveur dont il devient ainsi le témoin et le porte-parole au milieu des nations. Au cours de son histoire, Israël prend conscience que son élection a une portée universelle³.

Dans l'AT, Dieu se choisit un peuple pour être son interlocuteur et son témoin dans son projet de « bénir toutes les races de la terre ». Pour vivre l'alliance Dieu suscite dans son peuple des prêtres, des prophètes et des rois.

En sa personne Jésus accomplit, par ses actions autant que par sa personne, ces trois grandes figures de l'AT. Le baptême le constitue prêtre, prophète et roi.

Le baptême, signe de l'appartenance à l'Église,

Tous les chrétiens reconnaissent le baptême comme signe de l'appartenance à l'Église, Corps du Christ. Depuis l'antiquité, le rituel et les paroles du baptême ont très peu changé. Après le signe de l'eau, le nouveau baptisé est marqué de l'huile sainte : c'est l'onction. En faisant ce geste, celui qui baptise prononce ces paroles :



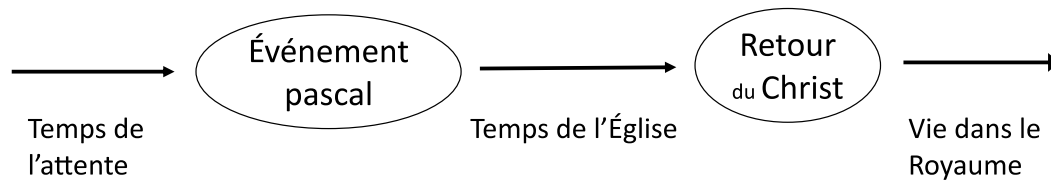
« Par le baptême, le Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur Jésus Christ t'a libéré(e) du péché et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit. Toi qui fais maintenant partie de son peuple, il te marque de l'huile sainte pour que tu demeures éternellement membre de Jésus Christ, prêtre, prophète et roi. »

L'Église, « signe obscur » de la présence de Jésus après son départ

Dans la phrase rituelle, c'est le Christ qui est prêtre, prophète et roi et le baptisé participe de ces fonctions en étant membre du corps du Christ.

L'Église, dans son temps de pèlerinage sur la terre, doit être le signe de la présence de Dieu à sa création.

³ *Redemptoris missio* (La mission du rédempteur) Encyclique Jean-Paul II 1990



15. Quiconque relit dans le Nouveau Testament les origines de l'Église et suit pas à pas son histoire et la regarde vivre et agir, voit qu'elle est liée à l'évangélisation par ce qu'elle a de plus intime.

— L'Église naît de l'action évangélisatrice de Jésus et des Douze. Elle en est le fruit normal, voulu, le plus immédiat et le plus visible : " Allez donc, de toutes les nations faites des disciples ". Or, " ceux qui accueillirent la Parole furent baptisés et environ trois mille se sont réunis à eux... Et le Seigneur augmentait tous les jours ceux qui embrassaient le Salut ".

— Née par conséquent de la mission, l'Église est à son tour envoyée par Jésus. L'Église reste dans le monde lorsque le Seigneur de gloire retourne au Père. Elle reste comme un signe à la fois opaque et lumineux d'une nouvelle présence de Jésus, de son départ et de sa permanence. Elle le prolonge et le continue⁴.

Les trois grandes figures de l'AT sont vitales pour que l'Église fasse signe, qu'elle existe comme Église. Nous allons donc examiner successivement ces trois grandes figures de l'homme devant Dieu au sein de son peuple :

- À quoi correspondent-elles dans l'Ancien Testament ?
- En quoi Jésus accomplit chacune de ces figures ?
- Que signifie pour les baptisés être prêtre, prophète et roi ?
- Quelles fonctions doivent être accomplies par l'Église pour remplir sa mission ?

Prêtre

Précision de vocabulaire

En grec, deux termes sont utilisés qui ont par la suite souvent été traduits par « prêtres ». Le terme *hiereus*, traduit en latin par *sacerdos*, qui a une connotation cultuelle, et le terme *presbyteros* (*presbyter* en latin) qui désigne en principe un ancien.

Le prêtre dans l'Ancien Testament

Dans le peuple d'Israël, le prêtre (*hiereus*) est mis à part du reste des hommes : il est dépositaire de l'accès au sacré. On appelle cela la fonction sacerdotale. Les prêtres jouent un rôle de médiateur entre Dieu et son peuple. La tribu de Levi est attachée au sacerdoce, et à ce titre, elle ne reçoit pas de terre.

D'une façon générale, le sacerdoce de l'AT n'a pas failli à sa mission : par les liturgies et les sacrifices, son enseignement et la rédaction des livres saints, il a maintenu vivante en Israël, malgré les épreuves politiques, la tradition de Moïse et des prophètes, il a assuré d'âge en âge la vie religieuse du peuple de Dieu.

Jésus-Christ unique prêtre donne naissance à un peuple sacerdotal

L'Évangile de Luc s'ouvre sur le prêtre (*sacerdos*) Zacharie qui pénètre seul dans le cœur du sanctuaire, alors que le peuple attend à l'extérieur : Zacharie est bien un prêtre de l'Ancien

⁴ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 1975 Exhortation apostolique

Testament, issu de la caste sacerdotale (il est descendant d'Aaron). Seuls les prêtres sont autorisés à pénétrer au plus près de Dieu, dans le Saint des saints. Le peuple attend derrière le rideau.

Au moment de la mort de Jésus, « le voile du sanctuaire se déchira par le milieu. » (Luc 23, 45) : il n'y a plus de séparation entre les *sacerdotes* et les autres.

Dans le NT, après la mort et la résurrection de Jésus, les termes *hiereus* ou *hierateuma* (en latin *sacerdos* ou *sacerdotium*) désignent soit le Christ, soit l'ensemble des baptisés.

Dans l'épître aux Hébreux, Jésus Christ est présenté comme le grand prêtre parfait, celui qui accomplit parfaitement le sacerdoce, au point que le sacerdoce n'a plus lieu d'être.

Dans cette mesure, c'est d'une meilleure alliance que Jésus est devenu le garant. De plus, les autres sont nombreux à être devenus prêtres, puisque la mort les empêchait de continuer ; mais lui, puisqu'il demeure pour l'éternité, possède un sacerdoce exclusif. Heb 7, 22-24

En tant que Fils, le Christ accomplit totalement l'attitude d'offrande et de sainteté que le Père attend de l'humanité. Dès lors, Jésus seul grand prêtre pour l'éternité donne naissance à un peuple sacerdotal :

Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la Maison habitée par l'Esprit, pour constituer une sainte communauté sacerdotale, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ 1 P 2, 4

L'unique médiateur, c'est le Christ. Et tout le peuple est ainsi revêtu de la dignité du sacerdoce, c'est-à-dire que grâce à l'incarnation, la mort et la résurrection du Fils, tous ont accès à Dieu, sans la nécessité d'un intermédiaire. Nulle part dans le NT le vocabulaire du sacerdoce n'est utilisé pour désigner des responsables de communauté. Tous les termes utilisés pour ces responsables sont des termes profanes : évêques, presbytres (anciens), *diakonos*, ...

Le vocabulaire sacerdotal est appliqué soit au Christ (dans l'épître aux Hébreux essentiellement), soit aux chrétiens en tant que peuple (Lettre de Pierre, Apocalypse)

Évolution historique des ministères : sacerdotalisation, cléricisation, sacralisation

Nous ne savons pas exactement comment étaient organisées les communautés chrétiennes de l'Église primitive. Il est vraisemblable que les organisations étaient assez diverses.

En revanche, nous avons vu que dans le Nouveau Testament, le vocabulaire du sacerdoce (*Hiereus* en grec, *Sacerdotes* en latin) n'est jamais utilisé pour des personnes individuelles ayant une responsabilité particulière dans les assemblées chrétiennes. On voit des évêques, des presbytres, des *diakonos*, tous des mots de la société civile, sans connotation sacrale, sans spécificité et/ou monopole dans la médiation avec Dieu.

Ces responsables de groupes de chrétiens, d'Églises locales ou domestiques, président le Repas du Seigneur au titre de leur ministère d'unité. Ils ont reçu une forme de consécration par imposition des mains lors d'une cérémonie liturgique.

L'unique médiateur, c'est le Christ. Et tout le peuple est ainsi revêtu de la dignité du sacerdoce, c'est-à-dire que grâce à l'incarnation, la mort et la résurrection du Fils, tous ont accès à Dieu, sans la nécessité d'un intermédiaire.

Cependant, très tôt dans l'histoire de l'Église (dès le deuxième siècle), on voit apparaître une sacerdotalisation des responsables des communautés. Ils deviennent en quelque sorte spécialisés dans l'échange avec Dieu. Petit à petit, on passe de la fonction au pouvoir : ce n'est plus au nom de leur responsabilité que le presbytre préside l'eucharistie, mais par sa consécration il a un pouvoir particulier en lien avec le divin, un pouvoir reçu de Dieu. Les presbytres deviennent des *sacerdotes*, le mot prêtre englobe tout.

À partir de la Réforme grégorienne, et de façon encore accentuée avec la réforme de Trente, l'Église se dote d'un corps de clercs très bien formés, qui vont prendre en charge les communautés chrétiennes en tout ce qui concerne les affaires spirituelles. La fonction sacerdotale sera doublée de la fonction de gouvernement et de la fonction d'enseignement. On va parler de pasteur et de brebis, d'Église enseignante et d'Église enseignée. On va très nettement séparer l'Église en deux corps hiérarchiquement dépendant l'un de l'autre.

Un peuple sacerdotal

Malgré l'importance prise dans l'histoire par le ministère ordonné, on peut dire que la fonction sacerdotale du peuple de Dieu tout entier ne s'est jamais perdue. Être prêtre, alors que Jésus-Christ est le seul prêtre véritable, c'est une attitude par rapport à Dieu qui a l'initiative du dialogue. Cette attitude, qu'on appelle parfois la **piété**, est celle de la réponse croyante : accueillir le don de Dieu qui engage le dialogue, et lui répondre par l'action de grâce et la prière de demande. Toute l'existence chrétienne est sacerdotale.

L'Église et l'ensemble des baptisés ont pour vocation de témoigner de Dieu devant les hommes et de porter les hommes devant Dieu. Dans un monde qui a perdu la présence permanente de Dieu, cette présence sacerdotale des chrétiens s'exprime par la liturgie, liturgie des sacrements et liturgie des heures, mais également d'autres façons, en particulier dans toutes les formes de la piété populaire.



L'Angelus Jean-François Millet
1857-1859
Musée Orsay

V. L'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie

R/ Et elle conçut du Saint-Esprit.

Je vous salue Marie...

V. Voici la Servante du Seigneur

R/ Qu'il me soit fait selon votre parole.

Je vous salue Marie...

V. Et le Verbe s'est fait chair

R/ Et il a habité parmi nous.

Je vous salue Marie...

V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu

R/ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.

Prions. Que ta grâce, Seigneur, se répande en nos cœurs. Par le message de l'ange, tu nous a fait connaître l'Incarnation de ton Fils bien aimé, conduis-nous, par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par le Christ, notre Seigneur.

R/ Amen.

En faisant mémoire de l'histoire de Dieu avec les hommes, le chrétien accueille le don de Dieu, se met tout entier à son écoute et évite de se créer sa propre image de Dieu.

L'Écriture, reçue de nos prédécesseurs, permet aux chrétiens de se décentrer de leurs propres images de Dieu, et d'accueillir celui qui vient à leur rencontre.

Dans le concile Vatican II

1. Le mystère de l'Église 1-8
2. Le Peuple de Dieu 9-17
3. La constitution hiérarchique de l'Église et spécialement l'épiscopat 18-29
4. Les laïcs 30-38
5. L'appel universel à la sainteté dans l'Église 39-42
6. Les religieux 43-47
7. Le caractère eschatologique de l'Église en marche et son union avec l'Église du ciel 48-51
8. La bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu, dans le mystère du Christ et de l'Église 52-69

C'est dans le chapitre sur les laïcs que le contenu de la fonction sacerdotale est le mieux expliqué dans *Lumen gentium* :

À ceux qu'il s'unit intimement dans sa vie et dans sa mission, il accorde, en outre, une part dans sa charge sacerdotale pour l'exercice du culte spirituel en vue de la glorification de Dieu et du salut des hommes. C'est pourquoi les laïcs, en vertu de leur consécration au Christ et de l'onction de l'Esprit Saint, reçoivent la vocation admirable et les moyens qui permettent à l'Esprit de produire en eux des fruits toujours plus abondants. En effet, toutes leurs activités, leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu, et même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées, tout cela devient « offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ » (cf. 1 P 2, 5), et dans la célébration eucharistique, rejoint l'oblation du Corps du Seigneur pour être offert en toute piété au Père. C'est ainsi que les laïcs consacrent à Dieu le monde lui-même, rendant partout à Dieu par la sainteté de leur vie un culte d'adoration. *Lumen gentium* 35.

Prophète

Le prophétisme traverse tout l'Ancien Testament

Le prophétisme traverse la majeure partie de l'histoire d'Israël. La vocation du prophète est individuelle, elle ne s'inscrit pas dans une lignée.

Le Seigneur m'a donné une langue de disciple, pour que je sache soulager l'affaibli, il fait surgir une parole. Matin après matin, il me fait dresser l'oreille, pour que j'écoute, comme les disciples.
Is 50, 4,5

Le charisme du prophète est un charisme de révélation : il s'agit de faire découvrir à l'homme ce qu'il ne peut comprendre de ses propres forces, le dessein de salut de Dieu. C'est autant un charisme d'écoute que de proclamation. C'est de Dieu que les prophètes tiennent leur parole. Les prophètes rattachent le Dieu vivant à sa créature et à son peuple dans la singularité du moment présent. Ils disent le péché et le châtiment, mais également la nécessaire conversion, le pardon et le salut. Cependant, si les prophètes peuvent être virulents contre les déviations de la loi et du culte, ce qui leur vaut souvent des persécutions, ils ne sont pas forcément opposés aux institutions et au culte. Après la destruction du Royaume et l'exil, ils annoncent la nouvelle alliance.

Le Christ prophète

Jésus apparaît au milieu d'un réseau de prophétisme (voir en particulier l'Évangile de Luc) : à la naissance de Jean-Baptiste, Zacharie se met à prophétiser ; lors de la présentation au temple, Jésus rencontre Siméon et la prophétesse Anne ; et par-dessus tout, il y a la figure de Jean-Baptiste, le dernier des prophètes.

Bien que le comportement de Jésus soit radicalement différent de celui de Jean-Baptiste, on y reconnaît beaucoup de traits prophétiques. Comme les prophètes de l'ancienne alliance, il révèle le contenu et le sens des « signes des temps ». Comme les prophètes de l'AT, il est très critique vis-à-vis de ceux qui voudraient accaparer les clés du Royaume et ne laissent pas entrer les petits ; il s'élève contre l'hypocrisie religieuse, il aide à voir clair dans un héritage spirituel mêlé et des situations difficiles à discerner. Enfin comme les prophètes de l'AT, il est rejeté par le pouvoir en place.

Être prophète : recevoir et communiquer l'Évangile

La fonction prophétique est réception et communication de l'Évangile de façon inséparable. Elle concerne tous les chrétiens, comme prédicateur et comme auditeur. Elle comprend tout autant les tâches d'appropriation que celles d'annonce.

Faisant mémoire de l'évènement Jésus, permettant l'évènement de la rencontre aujourd'hui avec le ressuscité, la parole ouvre une brèche dans le présent, elle ouvre l'espace d'une vie autre à habiter,

d'un avenir. Seul l'Esprit peut en permettre l'effet. La Parole est intrusion d'un Autre, y compris dans l'Église.

Les baptisés et l'Église ne peuvent cesser d'être à l'écoute de la Parole et des « signes des temps », les deux s'interprétant ensemble. En Église, ce travail d'appropriation et d'intelligence de la foi ne peut se faire en solitaire. Théologiens, mais également les groupes de réflexions, d'échanges, de lecture, ...

Jésus est notre maître, et comme lui, nous devons nous rappeler que message et messagers sont indissociables, car le message ne porte que si le Dieu vivant habite le messager.

Le peuple saint est tout entier prophétique

En reconnaissant à l'ensemble du Peuple de Dieu l'accès à la compréhension de la foi, et en reconnaissant qu'il ne peut pas se tromper lorsqu'il travaille de façon ecclésiale, c'est-à-dire en lien avec la hiérarchie, le concile Vatican II encourage tous les chrétiens à approfondir leur foi, et leur responsabilité dans l'annonce.

Le Peuple saint de Dieu participe aussi de la fonction prophétique du Christ ; il répand son vivant témoignage avant tout par une vie de foi et de charité [...] La collectivité des fidèles, ayant l'onction qui vient du Saint, ne peut se tromper dans la foi ; ce don particulier qu'elle possède, elle le manifeste moyennant le sens surnaturel de foi qui est celui du peuple tout entier, lorsque, « des évêques jusqu'aux derniers des fidèles laïcs », elle apporte aux vérités concernant la foi et les mœurs un consentement universel. Grâce en effet à ce sens de la foi qui est éveillé et soutenu par l'Esprit de vérité, et sous la conduite du magistère sacré, pourvu qu'il lui obéisse fidèlement, le Peuple de Dieu reçoit non plus une parole humaine, mais véritablement la Parole de Dieu, il s'attache indéfectiblement à la foi transmise aux saints une fois pour toutes, il y pénètre plus profondément par un jugement droit et la met plus parfaitement en œuvre dans sa vie. Lumen gentium 12

C'est bien le propos de la démarche synodale : entendre l'ensemble du peuple chrétien, qui a reçu l'onction qui vient du saint, et qui est capable de discerner ce que veut l'Esprit pour le troisième millénaire ? Car c'est bien l'ensemble du peuple chrétien qui est appelé à la mission du Christ.

En prêchant l'Évangile, l'Église dispose ceux qui l'entendent à croire et à confesser la foi. [...] À tout disciple du Christ incombe pour sa part la charge de l'expansion de la foi.
Lumen gentium 17

Mais la fonction prophétique de l'Église se manifeste également dans les personnes individuelles sous la forme de charismes, de dons particuliers, de grâces, qui toujours sont au service du peuple de Dieu, et qui nécessite donc des lieux de discernement.

Mais le même Esprit Saint ne se borne pas à sanctifier le Peuple de Dieu par les sacrements et les ministères, à le conduire et à lui donner l'ornement des vertus, il distribue aussi parmi les fidèles de tous ordres, « répartissant ses dons à son gré en chacun », les grâces spéciales qui rendent apte et disponible pour assumer les diverses charges et offices utiles au renouvellement et au développement de l'Église, suivant ce qu'il est dit : « C'est toujours pour le bien commun que le don de l'Esprit se manifeste dans un homme ». Ces grâces, des plus éclatantes aux plus simples et aux plus largement diffusées, doivent être reçues avec action de grâce et apporter consolation, étant avant tout ajustées aux nécessités de l'Église et destinées à y répondre. Mais les dons extraordinaires ne doivent pas être téméairement recherchés ; ce n'est pas de ce côté qu'il faut espérer présomptueusement le fruit des œuvres apostoliques ; c'est à ceux qui ont la charge de l'Église de porter un jugement sur l'authenticité de ces dons et sur leur usage bien ordonné. C'est à eux qu'il convient spécialement, non pas d'éteindre l'Esprit, mais de tout éprouver pour retenir ce qui est bon. Lumen gentium 12

Roi

Si les figures du prêtre et du prophète sont bien présentes dans tout l'AT, la figure royale, bien que se référant à la figure davidique et incarnée par des rois ayant existé, est une figure qu'on peut largement considérer comme eschatologique.

Dans l'Orient ancien, la figure royale semble peu compatible avec la relation de Dieu avec son peuple.

- Régner est une charge symbolique, qui garantit l'ordre du monde et la prospérité du corps social : importance du rite, le roi est souvent prêtre. Le souverain n'existe que pour ses sujets, il appartient au sacré. Les régicides sont fréquents.
- La fonction de gouvernement est liée à l'apparition d'un corps politique : le roi devient chef de l'État, détenteur de la seule violence légitime sur ses sujets

La royauté davidique

La royauté dans l'Ancien Testament est une institution ambiguë, car elle fait courir le risque à Israël d'être comme les autres peuples. Elle apparaît devant le péril Philistin. Sous le règne de David, le peuple d'Israël cherche à s'organiser politiquement. La prophétie de Nathan fait de la royauté davidique une institution.

Le roi en Israël, contrairement aux rois des pays alentours, n'appartient pas à la sphère du divin. La royauté s'inscrit dans le cadre de l'alliance. Le roi reste soumis aux exigences de la loi. Le véritable roi, c'est Yahvé, et il attend des hommes qu'ils respectent son Alliance, sa loi. Si le roi est fidèle à l'alliance, Dieu lui promet sa protection : il pourra protéger son peuple de l'ennemi extérieur, et à l'intérieur amener la prospérité et faire régner la justice. En fait ces tâches rejoignent le but de l'alliance.

Après la chute de Jérusalem, la promesse messianique, l'attente de la royauté future, est celle d'un roi qui restaure l'alliance, bénit, protège et rassemble son peuple. On peut donc dire que la figure royale est eschatologique. C'est dans ce contexte que Jésus annonce le Royaume, comme nous l'avons déjà vu.

Le Christ roi

Le caractère royal de Jésus et son ambiguïté parcourent l'Évangile. Matthieu, dans la description des origines de Jésus le situe comme fils de David, fils d'Abraham. Mt 1, 1-17 Les premières apparitions de Jésus dans son ministère public annoncent le Règne de Dieu (Matthieu et Marc).

« Le temps est accompli, et le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » Mc 1, 15

La parole de Jésus opère ce qu'elle dit, le signe parle et annonce le Royaume. Le « pauvre » en bénéficie particulièrement par sa capacité plus grande à recevoir le don qui s'adresse à tous. La veuve, l'enfant, l'étranger, l'ennemi, le malade, « idéaltypes » du pauvre sont rétablis dans une relation réciproque, à tous est restituée la dignité fondamentale d'enfants de Dieu

- La syro-phénicienne déplace Jésus par sa foi
- Le centurion romain : « jamais je n'ai vu une telle foi en Israël »
- La femme qui a des pertes de sang
- Guérison du paralytique chez Marc

Cependant, ce n'est pas comme on l'attend que Jésus est roi. Après la multiplication des pains, Jésus s'éclipse, car « ils voulaient le faire roi ». Juste avant l'Ascension, Jésus ressuscité situe l'avènement de la Royauté dans une perspective eschatologique :

Ils étaient donc réunis et lui avaient posé cette question : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? » Il leur dit : « Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ». Ac 1, 6-7

C'est au pape Pie XI que nous devons l'approfondissement de la compréhension de la royauté du Christ (encyclique *Quas Primas*, 1925) ainsi que la création de la fête du Christ Roi. C'est une grande fête eschatologique, célébrée de façon tout à fait significative le dernier dimanche de l'année liturgique.

Ce royaume s'oppose uniquement au royaume de Satan et à la puissance des ténèbres ; à ses adeptes il demande non seulement de détacher leur cœur des richesses et des biens terrestres, de pratiquer la douceur et d'avoir faim et soif de la justice, mais encore de se renoncer eux-mêmes et de porter leur croix⁵.

Nous l'avons vu dans le deuxième cours : toute notre façon d'être en Église est avant tout eschatologique, c'est-à-dire que nous nous situons dans la perspective du Royaume. Le centre du message du NT est le Royaume : prospérité, paix et justice pour le peuple. Dans les guérisons, les multiplications des pains, nous découvrons Jésus qui ne sépare jamais la Parole de l'acte. Mais il faut également contempler la forme paradoxale de l'agir de Jésus, en particulier dans la scène du lavement des pieds. Jésus se détourne totalement des résonnances humaines et politiques de la fonction royale, il ne cède pas à l'enthousiasme des foules qui veulent le faire roi.

Les textes d'Évangile proposés pour la fête du Christ Roi éclairent ce Royaume paradoxal.

Année A : Le jugement dernier Matthieu 25, 31-46

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, alors il siégera sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. Il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche.

Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi."

Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire ? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir ? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi ?"

Et le roi leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !"

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli ; nu, et vous ne m'avez pas vêtu ; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité." Alors eux aussi répondront : "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister ?"

Alors il leur répondra : "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait." Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes à la vie éternelle. »

Année B : L'entretien avec Pilate Jean 18, 33-37

⁵ Pie XI, *Quas primas*, encyclique, (1925), n° 11.

Pilate rentra donc dans la résidence. Il appela Jésus et lui dit : « Est-ce toi le roi des Juifs ? »
 Jésus lui répondit : « Dis-tu cela de toi-même ou d'autres te l'ont-ils dit de moi ? »
 Pilate lui répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta propre nation, les grands prêtres t'ont livré à moi ! Qu'as-tu fait ? »
 Jésus répondit : « Ma royauté n'est pas de ce monde. Si ma royauté était de ce monde, les miens auraient combattu pour que je ne sois pas livré aux mains des autorités juives. Mais ma royauté, maintenant, n'est pas d'ici. »
 Pilate lui dit alors : « Tu es donc roi ? » Jésus lui répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. »

Année C : Le bon larron : Luc 23, 35-45

Le peuple restait là à regarder ; les chefs, eux, *ricanaient* ; ils disaient : « Il en a sauvé d'autres. Qu'il se sauve lui-même s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se moquèrent de lui : s'approchant pour lui présenter du *vinaigre*, ils dirent : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même. »

Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « C'est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs crucifiés l'insultait : « N'es-tu pas le Messie ? Sauve-toi toi-même et nous aussi ! » Mais l'autre le reprit en disant : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu, toi qui subis la même peine ! Pour nous, c'est juste : nous recevons ce que nos actes ont mérité ; mais lui n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi. » Jésus lui répondit : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. »

C'est dans la passion que Jésus exprime le mieux sa manière à lui d'être roi : « mon Royaume n'est pas de ce monde » (année B).

Pour l'année C, l'Église proclame l'Évangile du « bon larron » : Jésus est sur la croix, et c'est le texte choisi pour le célébrer comme roi. Le Christ vient exercer la fonction royale pour établir définitivement le peuple dans l'alliance avec Dieu. Mais tournant paradoxal : si l'autorité et la puissance sont bien reconnue au Christ, de telle sorte qu'il est vraiment reconnu comme le « messie de Dieu », cette royauté manque des moyens de violence nécessaires pour s'imposer ou se défendre. Le Christ est condamné à mort et crucifié. Cet échec apparent est précisément le lieu de sa victoire. L'événement de la Croix constitue le point central de cette lecture du Christ roi pacifique : celui-ci est le lieu où le Christ opère son œuvre de réconciliation pour tous et porte la construction sociale à son accomplissement. Si le Christ est Roi, il est un Roi Sauveur jusqu'à la mort ; la Croix interdit tout rêve d'un royaume humain sur le mode des puissants de ce monde.

Cette compréhension de la Royauté du Christ oblige les chrétiens et l'Église.

Être roi à la manière du Christ : agir dans le monde

Après la résurrection, le Royaume ne cesse d'être proclamé. Les chrétiens en deviennent sujets, lorsque Dieu les « arrache à l'empire des Ténèbres pour les transférer dans le royaume de son Fils, en qui ils ont la rédemption » (Col 1,13)

Le texte de Matthieu 25 lu l'année A sert de feuille de route. Il s'agit de donner à boire et à manger à celui qui a soif et faim, de visiter celui qui est malade, d'accueillir l'étranger, ...
 Il ne faut pas lire ce texte comme un précepte moral, mais comme la reconnaissance de l'amour sans limite du Dieu trinité. Le disciple doit aimer comme lui-même est aimé, dévoiler la grâce dont il vit. Aujourd'hui comme hier, défendre l'être humain quand il est bafoué est « semblable » à confesser le Dieu de Jésus-Christ, malgré l'impossibilité de la tâche à échelle humaine :

Des pauvres vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. Je, 12, 8

L'engagement des chrétiens et de l'Église est proprement théologal et théologique, enraciné dans la charité, mais également dans l'espérance et la foi. La portée effective de l'action des chrétiens dépend d'un plus grand qu'eux. Il est marqué par une double visée : celle du long terme, entraînant une réflexion critique dans la perspective du changement, en dressant des signes d'espérance, toujours ambigus ; et celle de l'attention aux personnes dans l'ici et maintenant. En ce sens, l'engagement dans le service est bien de nature eschatologique.

La formulation de Vatican II

Dans *Lumen gentium*, c'est dans le chapitre sur les laïcs qu'on trouve une formulation de la fonction royale des chrétiens :

Les fidèles doivent donc reconnaître la nature profonde de toute la création, sa valeur et sa finalité qui est la gloire de Dieu ; ils doivent, à travers les travaux même temporels, s'aider en vue d'une vie plus sainte, afin que le monde s'imprègne de l'Esprit du Christ et dans la justice, la charité et la paix atteigne plus efficacement sa fin. [...] Le Christ ainsi, à travers les membres de l'Église, éclairera la société humaine tout entière, et de plus en plus, de sa lumière qui sauve. *Lumen gentium* 36

L'introduction de *Gaudium et spes*, « constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps », pose la position de l'Église dans le monde : solidaire, pleinement du monde, mais non pas homogène au monde. Toute l'action de l'Église dans le monde en vue de le servir, de le changer, de le gouverner se situe dans la perspective de la création, l'alliance, de l'incarnation et du mystère pascal. L'activité « pastorale » de l'Église, et/ou des chrétiens, se situera donc toujours dans cette solidarité avec le genre humain, mais une solidarité qui n'implique pas d'envisager l'action de l'Église en vue de l'établissement du Royaume sur la terre.

Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. [...]

Le monde qu'il a ainsi en vue est celui des hommes, la famille humaine tout entière avec l'univers au sein duquel elle vit. C'est le théâtre où se joue l'histoire du genre humain, le monde marqué par l'effort de l'homme, ses défaites et ses victoires. Pour la foi des chrétiens, ce monde a été fondé et demeure conservé par l'amour du Créateur ; il est tombé certes, sous l'esclavage du péché, mais le Christ, par la Croix et la Résurrection, a brisé le pouvoir du Malin et l'a libéré pour qu'il soit transformé selon le dessein de Dieu et qu'il parvienne ainsi à son accomplissement. *Gaudium et spes*, 1, 2

L'Église reçoit sa mission de la mission du Fils

Les Églises ne sont pas les sujets de la mission, elles apparaissent comme les agents responsables de la mission chrétienne ; elles n'en sont pas l'origine. La mission s'origine dans l'envoi du Fils, qui lui-même envoie les chrétiens. Si le Fils accomplit la triple figure du prêtre, du prophète et du roi, l'Église doit les faire vivre dans l'aujourd'hui du temps eschatologique ;

- Prêtre : accueillir le don de Dieu qui s'est rendu présent et porter la réponse de louange et de supplication des hommes devant Dieu
- Prophète : entendre et annoncer ce que Dieu a fait, fait et fera pour l'homme
- Roi : favoriser l'existence nouvelle qui découle de la communion restaurée avec Dieu

Annoncer l'Évangile, c'est désigner Jésus comme Christ, et non reproduire des modèles. Il faut s'inscrire dans le même mouvement, dans une même « économie d'envoi ». L'universel de l'Évangile est inséparable de la singularité de Jésus, dont le règne demeure caché, inachevé. Les Églises locales ont donc pour seule vocation de faire signe d'une universalité qui ne peut être comprise que dans une confession de foi enracinée dans l'Écriture et dans le contexte dans lequel se joue l'annonce.

La mission est avant tout d'assurer une forme de présence du Christ dans le monde, d'être signe du Royaume. Les fonctions de l'Église constituent les soucis et les tâches des chrétiens. Elles sont toutes tournées vers l'extérieur, vers Dieu, vers les autres.

Chaque chrétien prend sa part de la mission de l'Église suivant ses goûts et les dons reçus, avec l'énergie qui lui correspond.

- Les formes d'engagement au service du Royaume sont diverses et n'ont pas de hiérarchie entre elles
- La prière et la parole de Dieu soutiennent tous les chrétiens
- Le niveau d'implication de chacun n'est pas déterminé

Célébrer, témoigner, servir constituent les trois aspects de la mission de l'Église. Le monde évolue et change, l'unique mission de l'Église prend des formes toujours renouvelées. L'Esprit suscite dans l'Église de nouvelles formes de mission. La pluralité des dons, la pluralité des personnes, la pluralité des tâches et des fonctions doivent permettre une harmonisation au service du monde et pour la gloire de Dieu. Tous les chrétiens sont appelés à vivre leurs conditions de prêtres, prophètes et rois au sein des Églises locales.

Mais il est nécessaire également que des discernements soient effectués, car le désordre est une aubaine pour celui que les spirituels appellent « l'ennemi ». C'est la tâche du ministère, qui ne peut se réduire aux ministres ordonnés.